ODE AU ROY,

SUR SA CONVALESCENCE.

CIEL ! où ſuis-je ! quelle triſteſſe
A chaſſé les Jeux, les Plaiſirs ?
Quel revers aux chants d'allégreſſe
A fait ſucceder les ſoupirs ?
Quel Monſtre vient des rives ſombres
Répandre ſes fatales ombres
Sur nos jours les plus fortunés ?
Quel eſt ce lugubre ſilence
Qui reſſuſcite l'eſperance
De nos Ennemis conſternés ?

UNE famine dévorante
Annonce-t'elle ſon courroux ?
La peſte à la France tremblante
Fait-elle redouter ſes coups ?
Eſt-ce donc qu'aux plaines Belgiques

Ou ſur les rives Germaniques
Nos bataillons tombent épars ?
Et que l'inconſtante Victoire
Abandonnant ſa propre gloire
A fui loin de nos étendards.

UNE diſgrace plus cruelle
Dans nos ames porte l'effroi.
La France intrépide, fidele,
Ne ſçait trembler que pour ſon Roi.
Le Ciel menaçant pour Victime
De prendre ce Roi magnanime,
Nous plonge en ce funeſte deuil.
Dieu juſte, pourſui ta vengeance,
Et bien-tôt de toute la France
Tu ne feras plus qu'un cercueil.

AH ! plûtôt, voi dans ta colere
Les pleurs qui coulent de nos yeux.
Nous te redemandons un Pere,
Sauve des jours ſi précieux.
Réſerve tes traits redoutables
Pour frapper ces Princes coupables
Qui font le malheur des mortels !
Mais épargne une illuſtre vie,
La reſſource de la Patrie,
Et le ſoûtien de tes Autels.

TU m'écoûtes : ta main puiſſante
Arrache LOUIS au tombeau.
A la nuit la plus effrayante
Succede le jour le plus beau.
Oui, grand Dieu, ta bonté propice
Vient de combler le précipice
Que nous creuſerent nos forfaits.
Et ton bras poſant ſon tonnerre,

Daigne, après une courte guerre,
Nous promettre une longue Paix.

PEUPLES ſoûmis à cet Empire,
Livrez-vous aux plus doux tranſports.
Que vos voix aux ſons de ma lyre
Uniſſent leurs tendres accords.
Que le zéle, que l'allégreſſe,
Que le reſpect, & la tendreſſe
Forment les plus charmants concerts.
A l'Europe faiſons entendre
Que le Ciel a daigné nous rendre
Le meilleur Roi de l'Univers.

PUISSE-t-il vainqueur de la Parque
Regner long-tems ſur les Français!
Qu'il eſt glorieux le Monarque
Qui regne ſur de tels Sujets!
Nos pleurs, notre douleur profonde
En ſont le plus grand Roi du monde,
Et ſont le prix de ſes vertus.
Ils embelliront ſon Hiſtoire,
Et ſerviront plus à ſa gloire
Que mille remparts abbatus.

DIEU regne ſur le cœur des Princes,
Nos Princes regnent ſur nos cœurs.
Tyrans des plus vaſtes Provinces,
Qu'êtes-vous, Rois, fameux vainqueurs?
Qu'un revers à vous ſeuls funeſte,
De vos jours menace le reſte,
Vous ſeuls craignez l'affreux trépas.
LOUIS mourant cauſe nos larmes,
Nous ſommes en proye aux allarmes;
Et LOUIS ſeul ne tremble pas.

341.

Que fais-je ! loin de cette Fête
Le ſeul nom de pleurs répandus.
Ne ſongeons après la tempête
Qu'aux beaux jours qui nous ſont rendus.
Mais ici quel heureux miracle !
Quel doux, quel raviſſant ſpectacle
Vient frapper mes yeux enchantés !
France, je te vois triomphante :
Je vois paſſer ton épouvante
Chez tes Rivaux déconcertés.

La terreur pâle & meurtriere
Franchit déja les plus hauts Monts.
Il n'eſt plus de forte barriere
Qui ne s'ouvre au nom des Bourbons;
Les Germains ceſſent le ravage,
Le vol, le meurtre, le carnage
De la même terreur glacés.
Le Rhin ne voit plus ſur ſes rives
Dans leurs cohortes fugitives
Que de vils troupeaux diſperſés.

Ainsi, lorſque quelque tempête
De l'onde a troublé le repos,
Et ſous ſes pieds & ſur ſa tête
Le Nocher voit mille tombeaux.
Luit-il un Aſtre favorable ?
Par ſa préſence ſecourable
Il calme l'Empire des Mers.
Thetis refermant ſes abîmes
Arrache à Scylla ſes Victimes,
Et les vents rentrent dans les fers.

Par le P. Tribie, *de la C. de J.*

Permis d'Imprimer. MARVILLE.